

FARDE DE PRESSE, octobre 2009

Exposition Mulkers

Soucieux de poursuivre les contacts entre la Province de Liège et ses voisines des Limbourg belge et néerlandais, le Député provincial Paul-Emile Mottard a souhaité développer une activité commune, dans le cadre de *"Passages, croiser les imaginaires"*. Cette volonté s'est traduite par l'accueil à Liège d'une exposition consacrée à un artiste venant du Limbourg belge, décédé en 2002, Urbain Mulkers. Cette exposition s'est tenue - dans une moindre ampleur - en début d'année à Maastricht et au printemps à Saint-Trond. Dans sa dernière phase créative, Urbain Mulkers a surtout travaillé avec des cartes de géographie, emballant toute une série d'objets, leur conférant ainsi une curieuse 4^e dimension où sont transgressées toutes les frontières...

La vie et l'oeuvre d'Urbain Mulkers

Urbain Mulkers est né en 1945 dans le village limbourgeois de Schulen (Herk-de-Stad). Il y décèdera le 3 juillet 2002, à 56 ans. Au cours de cette période relativement courte, sa vie et son travail d'artiste furent intensément créatifs, au point d'occuper une position remarquable en tant qu'artiste plasticien internationalement connu en tant que directeur de musée mais aussi comme promoteur d'arts.

De 1963 à 1967, Mulkers suit les cours de graphisme appliqué à l'Institut Provincial d'Enseignement artistique (PHIKO) de Hasselt. Il modernise les imprimés désuets des services publics quand il travaille comme graphiste au Service provincial de la Culture, introduisant un style personnel contemporain. Plus tard, il dirigera un Studio graphique qui servira de modèle pour la composition des livres et du design graphique.

En tant qu'artiste graphique, il rejoint en 1969 un groupe d'artistes limbourgeois dans le sillage de l'avant-garde internationale qui s'impose en Belgique sous la dénomination « De Limburgse School ». Le jeune peintre est récompensé de nombreuses fois par des prix (Prix de la Jeune Peinture Belge 1972 et 1973) et par des sélections dans des expositions internationales. A la fin des années 1970, venant du réalisme relativisant, il s'occupe surtout de recherche fondamentale sur le matériel avec lequel il travaille (couleur et toile/ crayon et papier) et pratique la peinture et le dessin. En partant de la reproduction réaliste du drapé des textiles

(draperies) il se dirige peu à peu vers une simplification et une abstraction de ses sujets : par exemple, les vaguelettes de la surface de l'eau ou les traces du vent dans le sable deviennent une touche de peinture ou une tache graphique. L'identité visuelle évolue ainsi vers une recherche raisonnée de la forme. Les matériaux peinture et graphite ainsi que le mouvement du peintre et du dessinateur sont épurés dans leur essence.

Ensuite Mulkers arrive à un tournant où il perd peu à peu le contrôle de sa décomposition de matière et de forme parce qu'il s'implique de moins en moins émotionnellement, mais davantage en tant qu'observateur de ce processus de création. Cela débouche sur une explosion de dessins, faits en série, dont le contenu est analysé, dont la matière et la forme sont retouchés. Ses dessins sont présentés dans des expositions à l'étranger, ce qui souligne son approche originale et favorise la confrontation au niveau international.

o WOCXS

Le hasard lui ouvrira des horizons encore plus fertiles. Il dessine des lignes égales sur des cailloux plats en marbre et remarque qu'en fait ce sont des lignes courbes qui varient de longueur suivant le volume. Dans un registre similaire, des morceaux de branches d'arbre, à première vue identiques entre eux, sont très différentes par leurs structures, ce qui conduit Mulkers à réfléchir à la possibilité d'utiliser ces « structures » particulières comme point de départ de sa création. Une association de ces structures sur papier forme rapidement un livre dans lequel chaque ligne reçoit une dénomination parfaitement choisie au hasard dans l'atlas Britannica, ce qui l'amène à constater la négation de la géographie existante et à développer un monde imaginaire totalement neuf et relativiste.

En 1984, c'est le projet WOCXS qui prend naissance, se révélant comme fil conducteur vers de plus lointains développements artistiques. Matérialité et esthétique laissent la place à la sensibilité et à l'imaginaire. Le mot WOCXS est un néologisme, de lointaine parenté avec la notion WORDS (nom, titres, dénomination de villes et de villages), celle de WORLDS (géographie, plans), et WORK (œuvres d'art et production culturelle). WOCXS est une création fictive, progressivement construite sur la base de jeux de hasard, mais par un processus contrôlé. WOCXS est en ce sens un brevet immédiat.

o CARTOGRAPHIE

Dans l'évolution du travail de Mulkers, l'irruption de la cartographie n'est pas véritablement le fruit du hasard, mais plutôt l'adéquation d'un moment propice à un enchaînement d'une passion déjà présente. Sa grande admiration pour les écrits de l'auteur argentin Jorge Luis Borges (1899-1986) et d'autres écrivains sud-américains, s'explique par la richesse intellectuelle d'un continent aux cultures métissées. Un tel amalgame d'authenticité et de tradition mélangé à l'apport culturel issu des conquêtes historiques et plus tard de l'immigration européenne, a donné naissance à un imaginaire truffé de fables pleines d'humour, à double sens, et de caractère universel.

Pour Mulkers, le centre du monde est son village natal, comme au début de la cartographie : les souverains étendaient leur domaine aux dépens de leurs voisins. Né et élevé près d'une gare de chemin de fer, où les transports rythmaient le temps mieux que l'horloge du logis, il expérimente le train en tant que brèche symbolique dans l'isolement, comme un sésame pour des rencontres et comme une fenêtre

ouverte sur le monde. Les cartes géographiques suggèrent l'espace, délimitent des frontières et figent les situations ; elles peuvent être à l'origine de la misère en lieu et place d'une entente cordiale. En outre, elles dégagent, grâce à leur mystère particulier et leur graphisme, une force esthétique considérable.

En tant que peintre expérimental, Mulkers utilise ainsi le pinceau, la couleur et la toile de la carte de géographie, les ciseaux et le pot de colle. Il réalise des découpes pour obtenir des fragments colorés qu'il rassemble et réaffecte comme entités non reconnaissables et qui restent à découvrir. Sur les traces des explorateurs de jadis et des célèbres cartographes, il manipule non seulement les océans, les pays et leurs appellations – Liège peut se situer au voisinage de Tokyo dans ses créations – mais sa peinture utilise également le coloris des cartes géographiques en fonction de l'image qu'il fait apparaître ou du problème social qu'il soulève. De toute évidence, son objectif est, au travers d'images utopiques, de perturber l'ordre établi, et ainsi de stigmatiser les problématiques. Les objets de son entourage immédiat sont tapissés de fragments de cartes et perdent ainsi leur signification et leur fonction. Par l'intervention de Mulkers, le sens de l'image est transformé, comme s'il s'agissait en réalité d'une découverte.

La mappemonde, objet familier, n'est pas seulement démontée ou aplatie. A la place du globe, il utilise un pavé de rue, comme s'il s'agissait d'un hommage à la pierre de taille wallonne utilisé pour nos routes. Plus largement, cette pierre cartographiée symbolise la valeur universelle de la quête humaine et du dépassement des frontières. En remplissant deux cent douze pots de fleurs d'autant de pays au périmètre retourné, Mulkers obtient, dans son travail *The Genus World*, un chatoiement cartographique qui nous fait rêver à un monde utopique et meilleur. Une de ses dernières œuvres est une intégration suspendue au-dessus d'un tapis roulant pour passagers à l'aéroport de Zaventem.. Sept oiseaux tapissés de fragments de cartes planent au-dessus des passagers pressés. Les oiseaux volent en deux formations et dans des directions opposées au même titre que les passagers qui vont et viennent, comme s'ils étaient des oiseaux migrateurs ayant perdu le Nord. De façon subtile, Mulkers tente une interaction entre le lieu, l'oeuvre et le public. Les voyages intercontinentaux sont maintenant à la portée de tout le monde mais l'artiste stigmatise le côté irrationnel des transports internationaux et leur incidence néfaste sur l'homme et son environnement. Le charme et les grandes aspirations suscités par les contrées lointaines et inaccessibles reçoivent ici un sérieux camouflet.

o PROMOTEUR D'ART

De 1980 à 1995 Urbain Mulkers a été directeur du Musée et du Centre d'Actualités provincial de Hasselt, appelé maintenant Z33, un centre qu'il transforme en un forum où est présenté l'art contemporain dans un contexte international. Il intègre non seulement les artistes limbourgeois mais est également un promoteur des échanges d'expositions et autres initiatives concernant les artistes des régions de Hasselt, Maastricht, Liège et Aix-la Chapelle. En tant que conseiller artistique, sa collaboration et son implication ont été très appréciées.

L'artiste et promoteur d'art Mulkers a fait montre d'une grande cordialité et d'un respect pour autrui et pour la nature. Cet aspect de ses engagements tout au long de sa vie et bien d'autres sont développés et illustrés dans la récente monographie « Urbain Mulkers ». Dans sa trop courte existence, Urbain Mulkers a imprimé sa marque et laissé des vestiges sur lesquels la vie artistique de l'Euregio-Meuse-Rhin ne cesse de se développer.

Urbain Mulkers : quatrième dimension ?

Eblouissante fusion entre deux types de représentation visuelle (en deux dimensions pour les cartes géographiques et en « 3 D » pour les supports sur lesquels elles sont appliquées), l'œuvre d'Urbain Mulkers transgresse aussi les frontières : voici une exposition à dimension pleinement eurégionale, montée à Maestricht, Saint-Trond et Liège.

Refaire le monde...

Dans l'évolution du travail de Mulkers, l'irruption de la cartographie ne fut pas le fruit du hasard, mais plutôt l'adéquation d'un moment propice à un enchaînement d'une passion déjà présente.

Le centre du monde n'est autre que son village natal : comme au début de la cartographie et tels les souverains étendant progressivement leurs domaines aux dépens de leurs voisins, Mulkers est parti à la conquête d'autres mondes... ou du monde autrement. Les cartes géographiques suggèrent l'espace, délimitent des frontières et figent les situations ; elles peuvent être à l'origine de la misère en lieu et place d'une entente cordiale.

En tant que peintre expérimental, Mulkers a utilisé les couleurs et la toile des cartes de géographie, les ciseaux, le pot de colle et le pinceau. Il a réalisé des découpes pour obtenir des fragments colorés qu'il a rassemblés en entités non reconnaissables restant à découvrir. Sur les traces des explorateurs de jadis et des célèbres cartographes, il a ainsi manipulé les océans, les pays et leurs appellations – Liège peut se situer au voisinage de Tokyo dans ses créations - mais sa peinture utilise également le coloris des cartes géographiques en fonction de l'image qu'il fait apparaître ou du problème social qu'il soulève.

Son objectif est, au travers d'images utopiques, de perturber l'ordre établi et de stigmatiser les problématiques.

L'exposition, d'une moindre ampleur, a d'abord été visible dans une ancienne église (aujourd'hui Archives régionales) à Maastricht en janvier et février 2009, puis dans une autre église désacralisée à Saint-Trond (devenue Centre Culturel) de mai à juillet 2009.

En apothéose, cette « tournée » se clôture en octobre et novembre 2009 à Liège.

La scénographie est assurée par M. Hugo Duchâteau, bien connu des milieux artistiques en Belgique et ayant déjà participé aux expositions annuelles dans le parc et les jardins du château de Jehay.

Concrètement :

du 3 octobre au 22 novembre 2009
Espace Saint-Antoine (Musée de la Vie wallonne)
Cour des Mineurs
4000 Liège.
04.237.90.40. – www.provincedeliege.be

ouvert tous les jours sauf le lundi, de 9h30 à 18h.

Une organisation de Liège Province Culture avec la participation de la Province du Limbourg belge et la Province du Limbourg néerlandais.

Pour tout renseignement complémentaire : Philippe BRAU, 04.232.86.14.
philippe.brau@provincedeliege.be

FARDE DE PRESSE

y a pas d'lézarts'09

nouveaux horizons



y a pas d'lézarts

« y a pas d'lézarts » est une biennale d'art actuel organisée par la Province de Liège. C'est aussi un espace permanent de formation pour les animateurs des centres culturels situés sur le territoire provincial.

Depuis plusieurs années, sous l'autorité du Député provincial, Paul-Emile Mottard, l'Office provincial des Métiers d'Art et le Service Culture de la Province de Liège coordonnent à la fois le programme de cette manifestation mais réunissent régulièrement les animateurs des centres culturels en vue d'analyser les pratiques relatives à la valorisation de l'art actuel et les adapter aux réalités, en constante évolution, du secteur.

Parmi les réalités prises en compte les conditions matérielles de création des artistes avec à la clé des budgets spécifiques affectés à la réalisation d'œuvres exposées dans le cadre de la biennale.

Autre sujet de prédilection lors de la formation de 2008 : la médiation qui favorise la découverte de l'art contemporain par les divers publics et ce à l'occasion d'animations, de conférences, de visites guidées élaborées par les responsables de « y a pas d'lézarts ».

Edition 2009 : « nouveaux horizons »

La nouvelle thématique de l'édition 2009, « nouveaux horizons », a suscité bien des réflexions et des débats stimulants.

Une lecture au premier degré propose l'horizon, le paysage. Un horizon qui renvoie ensuite à l'espace et à l'environnement et entraîne à son tour une réflexion sur l'évolution des milieux.

La déclinaison du thème au travers d'une forme artistique fait aussi naître des interrogations à caractère social comme par exemple : « Y a-t-il un nouvel horizon envisageable par et pour chacun? » ou encore « Les grandes plaines du Canada n'induisent-elles pas un comportement propre aux grands espaces? »

Autant de questionnements qui nous engagent à prendre en compte les conditions sociales, culturelles et économiques voir plus largement les modes de vie.

Cette édition aborde également l'architecture, discipline essentielle comme acte de création plastique mais aussi en tant qu'élément déterminant les liens sociaux. L'art actuel développe des démarches à partir des formes relativement classiques comme la peinture, la sculpture, la gravure ou la photo mais recourt également aux techniques contemporaines comme la vidéo ou l'installation.

Dans le cadre de « y a pas d'lézarts », les choix esthétiques sont opérés, en accord avec l'Office provincial des Métiers d'Art et la Province, par le centre culturel qui privilégie de la sorte sa propre orientation artistique. Le choix des artistes est proposé aux acteurs des autres centres culturels lors des rencontres, selon le principe de la confrontation. Sont aussi envisagées les questions esthétiques ; les critères de qualité des œuvres et l'engagement des artistes dans leur quête.

Parmi les principaux enjeux de « y a pas d'lézarts » : l'engagement des centres culturels en matière d'art plastique et la mise en place de projets novateurs.

De nombreuses séances de préparation sont organisées en amont du projet afin d'amener une conscientisation des différents acteurs face à l'objet du travail qu'ils entament. Cette opération est, en effet, un espace de formation permanent pour les centres culturels. A l'initiative du Service de la Culture de la Province de Liège qui en compose le programme, les centres culturels se rencontrent régulièrement en vue d'analyser leurs pratiques relatives à la promotion de l'art contemporain et de les adapter aux réalités propres à ce

secteur. De plus la médiation favorisant la découverte de l'art contemporain par les différents publics est au centre des préoccupations du groupe : animations, conférence, visites guidées, et rencontres avec les artistes sont mis en place. Citons, par exemple, un groupe en formation a pu découvrir à Paris l'exceptionnelle exposition de Richard SERRA au Grand Palais et ainsi se familiariser par cette médiation culturelle au travail particulier de cet artiste.

Historique :

La première édition de l'événement s'est déroulée en 2003, suite à une formation qui rassemblait 11 centres culturels. Chaque lieu présentait un ou plusieurs artistes suivant une démarche qui lui était propre. Les disciplines artistiques proposées étaient alors : la peinture, la sculpture, la gravure et la vidéo. Des conférences-rencontres avec le public furent organisées notamment avec Guy Vandeloise, artiste et Docteur en Histoire de l'art. Une attention particulière fut portée sur les activités qui pouvaient sensibiliser les publics à la création actuelle.

Un journal promotionnel, diffusé en toutes boîtes dans les localités participantes fut édité ; il se voulait être un outil de promotion destiné à sensibiliser le public non spécialisé aux arts plastiques.

Le public est au rendez-vous, les artistes sont satisfaits de l'organisation et des conditions d'exposition.

En 2005, la deuxième édition voit le jour.

13 centres culturels participent. Les disciplines artistiques proposées sont semblables mais des démarches artistiques se mettent en place comme par exemple lorsque André Stas assure le commissariat de l'exposition « La tête dans les nuages » à Spa.

Dès lors, pour certains centres culturels, le principe de s'adjoindre un commissaire extérieur est acquis ainsi que la volonté de faire appel à des experts pour mener les projets à bien.

De plus, lors de cette édition, un soutien à l'initiative « itinéraire d'artistes » est apporté au niveau financier mais aussi en ce qui concerne la promotion. Son responsable, Daniel Dutrieux, deviendra par ailleurs un conseiller artistique précieux pour certains centres culturels.

Le programme proposait notamment : Thomas Chable, Pierre Doome, Elisabeth Thise, Dominique Fraikin... et aussi Guy Vandeloise au centre culturel de Marchin. Jacques Charlier, au centre culturel de Huy, expose sa conception des ronds-points de façon fort interpellante.

Lors des réunions-bilans de l'événement, les critères de qualité artistique sont évoqués. Apparaît ainsi la nécessité de créer une cohérence dans le groupe et de l'établir via le choix d'une thématique commune.

En 2007, les organisateurs choisissent le thème « de la terre au ciel ». Proposé aux centres culturels, il séduira 15 partenaires qui se lancent dans l'aventure.

Aux disciplines artistiques habituelles s'ajoutent des démarches plus contemporaines comme l'installation notamment à Liège : l'exposition « Icare », présentée au Musée de l'Art wallon voit se côtoyer les oeuvres de Messieurs Delmotte, Costa Lefkochir, Marianne Ponlot, Yves Klein, Panamarenko... Le château de Waroux à Ans est investi par des artistes comme Le Capitaine Lonchamps, Manuel Alves Pereira, André Delalleau, Pablo Garcia Rubio... pour l'exposition « C'est écrit dans les étoiles ». A Verviers, l'exposition « Septième ciel » donne une place importante à la photographie, Emmanuel d'Autreppe invitant des artistes comme Laetitia Bica, Guy Lemaire.... Au centre culturel de Marchin, Juliette Rousseff présente un travail sur sa vision de l'univers dans une exposition personnelle intitulée « Et pourtant elle brille ! » ; des rencontres entre l'artiste, Yael Nazée, astrophysicienne, et le public y sont organisées et furent fort appréciées.

Les expositions sont bien fréquentées par le public ; leur qualité ainsi que celle des artistes proposés est reconnue.

Un aperçu du programme 2007 : « Envol », « Le dernier jardin », « Voyage au-delà du visible », « Infernus angelorum »...

Contacts presse :

Michel GERARD,
Province de Liège Culture
Rue des Croisiers, 15
4000 Liège
04.232.86.38. - 0496.807.013. michel.gerard@provincedeliege.be

Contacts organisation :

Province de Liège – Service Culture
Office provincial des Métiers d'Art
Rue des Croisiers, 15
4000 Liège

- Luc NAVET
04.232.86.74
luc.navet@provincedeliege.be
- Claudine MOREAU
04.232.86.96
claudine.moreau@provincedeliege.be

« y a pas d'lézarts'09 » est une biennale d'art actuel menée par le Service Culture de la Province de Liège et l'Office provincial des Métiers d'Art en partenariat avec les centres culturels de :

- *Amay*
- *Ans*
- *Braives-Burdinne*
- *Chênée*
- *Engis*
- *Hannut*
- *Huy*
- *Liège*
- *Marchin*
- *Soumagne*
- *Spa*
- *Stavelot*
- *Theux*
- *Wanze*
- *Waremme*
- *Welkenraedt*

Les expositions, les rencontres et les conférences-débats :

« Paysage. De l'impression à l'expression »

Exposition : Patricia Bastin-Andrien, artiste plasticienne.

Du 03/10 au 18/10.

Rencontre avec Patricia Bastin-Andrien. Le 10/10.

Conférence : « Le paysage dans l'art » par Daniel Sluse, peintre graveur, directeur de l'Académie royale des Beaux-arts de Liège. Le 09/10.

Maison de village, rue de la Justice de Paix 4 - Avennes.
En partenariat avec le **Centre culturel de Braives-Burdinne.**

« Genius »

Exposition : Alain De Clerck et Pascal Seutin, sculpteurs.
Du 03/10 au 11/11.

Conférence : « Espace, anthropogenèse et esthétique » par Eric Furnémont, Diplômé en architecture, philosophie, esthétique et philosophie de l'art. Le 28/10.

Centre culturel - Engis.

En partenariat avec le **Centre culturel d'Engis.**

« Liaisons »

Exposition : Jean-Pierre Husquinet, plasticien.

Du 04/10 au 29/11.

Stage pour adolescents et adultes par Jean-Pierre Husquinet « Nœuds, cordages et travail des liens ».

Parc de l'abbaye - Stavelot.

En partenariat avec le **Centre culturel de Stavelot.**

« Territory Bike »

Exposition : Collectif O.S.T. (Oiseaux Sans Têtes), vidéo.

Deborah Robbiano, Julie Guiches, Vincen Beeckman, Michaël Clemeur, Nicolas Clément, Raphaël Carette, Benoit Lorent, Maya Van Leemput, Bram Goots.

Du 07/10 au 31/10.

Centre culturel Les Chiroux - Liège

En partenariat avec le **Centre culturel de Liège - Les Chiroux**

« Le chemin, le temps et l'âme... »

Exposition : Fabris Remouchamps, photographe.

Centre culturel - Soumagne.

Exposition : Pascal Damuseau et Jean Janssis, photographes.

Galerie de Wégimont – Soumagne.

Du 08/10 au 08/11.

En partenariat avec le **Centre culturel de Soumagne. « Le temps se gâte »**

Exposition : Michel Peetz, peintre, photographe et Patrick Barbé, peintre.

Du 10/10 au 31/10.

Visites guidées, soupers et rencontres conviviales autour des œuvres.

Ferme de la Fontaine - Thisnes-Hannut.

En partenariat avec le **Centre culturel de Hannut.**

« Trois-Rivières – Theux »

Exposition : « Du Québec au bord de Hoëgne » : Alain Fleurent, Benoît Perreault, Guy Langevin, Elisabeth Mathieu, Jo Ann Lanneville et Aline Beaudoin, graveurs.

Du 10/10 au 08/11.

Conférence : « Espace, anthropogenèse et esthétique » par Eric Furnémont, Diplômé en architecture, philosophie, esthétique et philosophie de l'art. Le 12/10.

Stage de gravure pour enfants de 12 à 16 ans avec Michel Barzin et les artistes.

Théâtre l'Autre Rive / Galerie La Marotte / Centre culturel – Theux.

En partenariat avec le **Centre culturel de Theux.**

« Reperpectives »

Exposition : Jonathan Berger, photographe.

Du 18/10 au 06/11.

Conférence : « Espace, anthropogenèse et esthétique » par Eric Furnémont, Diplômé en architecture, philosophie, esthétique et philosophie de l'art. Le 29/10.

Place du Roi Albert 1^{er} et Espace Laïcité – Waremme.

En partenariat avec le **Centre culturel de Waremme.**

« Parcours de femmes »

Exposition : Lúcia Hinz, sculpteur, peintre, dessinatrice et Hanneke van Heel, mosaïste
Du 24/10 au 15/11.

Pouhon Prince de Condé - Spa.

En partenariat avec le **Centre culturel de Spa**

« Points de vues »

Exposition : Caroline Andrin, céramiste - Marie Beguin, plasticienne et designer textile - Sylvie Canonne, plasticienne, écrivaine - Sébastien Demeffe, cinéaste - Yannick Franck, plasticien visuel et sonore - Sabrina Harri, plasticienne et VJ - Benjamin Monti, illustrateur et auteur BD - Charles Pennequin, poète - Eric Therer, artiste pluridisciplinaire, performer et mélomane - Antoine Van Impe, plasticien - Ignace Van Ingelgom, plasticien - Denis Verkeyn, plasticien, éditeur et relieur - Marie Zolamian, plasticienne.

Du 25/10 au 29/11.

Conférence : « Espace, anthropogénèse et esthétique » par Eric Furnémont, Diplômé en architecture, philosophie, esthétique et philosophie de l'art. Le 16/11.

Centre culturel – Marchin.

En partenariat avec le **Centre culturel de Marchin.**

« Regard sourd »

Exposition : François Goffin et Luca Etter, photographes.

Du 30/10 au 15/11.

Centre culturel – Amay.

En partenariat avec le **Centre culturel d'Amay.**

« Arbori »

Exposition : Mario Ferretti, sculpteur, Xavier Michel, peintre et Jacques Vandamme, photographe.

Du 02/11 au 20/11.

Conférence : « Espace, anthropogénèse et esthétique » par Eric Furnémont, Diplômé en architecture, philosophie, esthétique et philosophie de l'art. Le 19/11.

Stage « Bonjour Nature » pour les 6-9 ans.

Forum des Pyramides – Welkenraedt.

En partenariat avec le **Centre culturel de Welkenraedt.**

« Lieu et devenir, devenir des lieux »

Exposition : Eric Furnémont, architecte, philosophe, Jean-François Pirson, photographe et Lucien Kroll, architecte urbaniste et écrivain.

Du 10/11 au 29/11.

Conférence : « Espace, anthropogénèse et esthétique » par Eric Furnémont, Diplômé en architecture, philosophie, esthétique et philosophie de l'art. Le 18/11.

Rencontre et visite guidée avec Jean-François Pirson et Lucien Kroll. Le 15/11.

Ecole communale Fernand Meukens – Ans.

En partenariat avec le **Centre culturel d'Ans.**

« Chute libre : couple singulier cherche nouveaux horizons »

Exposition : Julien Leresteux, plasticien et Jenny Donnay, peintre.

Du 09/11 au 29/11.

Conférence : « Liberté de l'artiste : que fait la censure ? » par Jacques Charlier et André Stas, artistes. Le 25/11.

Centre culturel – Chênée.

En partenariat avec le **Centre culturel de Chênée.**

« Les nouvelles familles »

Exposition : Fabrice Kada et Christophe Smets, photographes.

Du 14/11 au 29/11.

Conférence : « La famille aujourd'hui » par Chris Paulis, Docteur en arts et sciences de la communication, orientation anthropologie, Université de Liège. Le 19/11.

Salle Jean-Pierre Catoul – Wanze.

En partenariat avec le **Centre culturel de Wanze.**

« Là où naissent les nuages »

Exposition : Jean-Paul Brohez, photographe.

Du 04/10 au 30/11.

Un parcours dans les rues de la ville – Huy.

En partenariat avec le **Centre culturel de Huy.**

FARDE DE PRESSE

octobre 2009

WIR/NOUS/WIJ

Jeunes plasticiens en Euregio Meuse-Rhin

De la connaissance à la reconnaissance.

Liège, 7 octobre 2009

Introduction

Cette rencontre se déroule dans le cadre général des échanges culturels au sein de l'Euregio Meuse-Rhin et s'inscrit au cœur du projet interdisciplinaire « Passages, croiser les imaginaires » dont un des objectifs est précisément de renforcer les contacts transfrontaliers.

Au-delà des clivages linguistiques, les arts plastiques s'imposent en effet comme un médium privilégié capable de générer des échanges entre les diverses communautés flamande, néerlandaise, germanique et latine.

La finalité de ces rencontres est de faciliter la circulation des œuvres d'art et de développer les relations entre les artistes et les responsables des structures culturelles, à la fois, officielles et non officielles.

Enfin, il s'agit d'inciter les publics de l'Euregio à partir à la découverte d'œuvres de qualité dont la diversité reflète la richesse des identités culturelles.

Octobre 2009

La thématique retenue pour la troisième assemblée de Wir/Nous/Wij, qui se tiendra l'après-midi du 7 octobre 2009 au Musée de la vie wallonne, abordera sans exclusive les questions liées à la situation des Jeunes créateurs plasticiens en Euregio Meuse-Rhin. Sans doute, bien des réalités liées au monde de l'art n'ont rien de spécifiques à ce territoire. Il n'en demeure pas moins que cet espace géographique, à la confluence des cultures germanique et romane, s'impose comme un terreau propice à des démarches originales souvent peu connues ou bénéficiant d'un rayonnement trop limité. En donnant prioritairement la parole à des acteurs de ce secteur au cœur de notre vie culturelle mais aussi sociale et économique, les animateurs de Wir/Nous/Wij souhaitent identifier des pratiques novatrices développées dans l'une ou l'autre composante de l'EMR pour les soutenir, les valoriser et les amplifier.

Réunis autour de quatre tables rondes, les jeunes plasticiens de l'EMR auront l'occasion d'exposer, avec franchise et sans tabous, leur point de vue, de présenter leurs initiatives, d'évoquer les succès et les difficultés rencontrés. L'objectif est de croiser les expériences dans une perspective informative et dynamique avec comme but de dégager des véritables collaborations transfrontalières. Un large débat auquel est convié l'ensemble des partenaires actifs dans le domaine de l'art : créateurs, directeurs de musées, organisateurs d'expositions, galeristes, responsables de centres d'art, journalistes et critiques d'art.

Atelier 1
Les uns et les autres.
Résidences d'artistes - master class – quelles pertinences ?

Individualiste ? Collectiviste ? Là n'est pas la question. L'artiste évolue dans des sociétés de plus en plus complexes sur lesquelles il porte, à sa manière, selon sa sensibilité et son mode d'expression, témoignage. Communication, multi culturalité et interdisciplinarité autant de notions désormais omniprésentes. Dans quels contexte et circonstances se développent, au sein de l'EMR les contacts dans le domaine des arts plastiques ? De quelles ouvertures bénéficient, au-delà de leur formation académique, ces plasticiens ? Dans quelles conditions matérielles et techniques exercent-ils leur art ? Autant de questions qui se matérialisent aujourd'hui sous diverses formes : échanges scolaires, partenariats institutionnels, workshops, master class, ateliers d'artistes, résidences. Qu'en est-il de ces initiatives en EMR ? Quelle ampleur revêtent-elles ? Qui en sont les porteurs ? Avec quels moyens et quels résultats ? Comment donner plus de pertinence à ces projets et en favoriser harmonieusement la croissance ?

Atelier 2
L'œuvre en mouvement.
S'exposer : où, comment et pour quels publics ?

Généralement l'artiste souhaite exposer. Le plus souvent la reconnaissance du public et des institutions constitue une étape déterminante dans une carrière. Comment se faire connaître au-delà de son territoire ? Quels réseaux privilégier ? Officiels ? Privés ? Alternatifs ? Qui en EMR aide les jeunes artistes et de quelle manière ? Existe-t-il des partenariats transfrontaliers ? Quel rôle les musées jouent-ils dans la valorisation et la promotion des jeunes plasticiens de l'EMR ? Quelles relations entre ces jeunes créateurs et le secteur privé ? Comment intéresser les publics à la découverte d'un nouvel univers artistique ? Quel travail de médiation opérer pour quel public ?

Atelier 3
L'art, une marchandise comme une autre ?
Marketing culturel ou culture du marketing ?

Comme tout citoyen, le jeune artiste plasticien est la plupart du temps confronté aux incontournables règles de l'économie de marché. Pour le créateur, la question se pose souvent autant en termes de survie que de rentabilité. Certaines disciplines comme la photo, l'informatique ou l'installation requièrent des budgets importants qui conditionnent le résultat final. Souvent, l'artiste se trouve peu armé par rapport au monde de l'argent. Comment ces questions sont-elles abordées et vécues dans les différentes composantes de l'EMR. ? Qui doit soutenir ces artistes ? Comment ? Dans quel cadre juridique ? Faut-il développer des formations pour permettre aux créateurs de gérer eux-mêmes les dimensions administratives et financières de leurs projets ? Doit-on plutôt confier ces tâches à des associations spécialisées ? Comment établir des ponts entre le secteur industriel et la création artistique ? Quelle part de budget les musées doivent-ils ou devraient-ils réserver au profit de la jeune création régionale transfrontalière ? Quel est le rôle des galeries privées et des mécènes ? Que peut exiger un commanditaire en retour d'un soutien financier ? L'artiste financé par une entreprise n'entre-t-il pas dans une logique de marketing ?

Atelier 4
Docteur Livingstone, je présume ?
La communication : stop ou encore ?

S'il est bien une des caractéristiques de notre société contemporaine, c'est la communication. Omniprésente, sous bien des formes, elle est sensée apporter à tous connaissance, information et savoir. Abondance de biens nuit et force est de constater que bien souvent seules certaines informations monopolisent l'attention au détriment des autres. Dans ce contexte, l'identité de l'EMR et de ses composantes peine, depuis des années, à s'imposer. Le monde de l'art plastique au sein de l'EMR n'échappe pas à ce phénomène. Une réalité qui concerne tous les professionnels de la culture : institutions publiques, galeristes, journalistes mais surtout les artistes plasticiens, souvent isolés ou ne disposant pas de moyens propres. Comment échanger l'information en matière d'art plastique au sein de l'EMR ? Quels sont les outils existants centrés plus particulièrement sur ce secteur ? Quelles informations mettre en avant ? (Projets, artistes, etc.) De quelle manière ? Quel vecteur privilégié ? Internet résout-il tout ?

Programme et horaire :

13h00	Accueil
14h-16h00	Tables rondes
16h30	Synthèse
17h00	Verre de l'amitié
	Visite exposition Urbain Mulkers

Wir/Nous/Wij

Musée de la Vie wallonne
Rue Hors Château,
4000 LIEGE

Mercredi 7 octobre 2009

Contacts : Philippe BRAU, 04.232.86.14. philippe.brau@provincedeliege.be

FARDE DE PRESSE

Peter DOWNSBROUGH

Acquisition d'une œuvre d'art au Musée de la Vie wallonne

Dans le cadre de l'intervention de la Région wallonne et du Ministère de la Communauté française dans les travaux de rénovation du Musée de la Vie wallonne, il est stipulé, dans l'Application du Décret relatif à l'intégration d'œuvres d'art dans les bâtiments publics (10.05.0984), que l'organisation qui bénéficie d'une aide pour des travaux de rénovation disposera également d'une œuvre d'art choisie par le Ministère de la Communauté française, œuvre qui est déposée sur le parvis du Musée de la Vie wallonne. Elle est signée Peter Downsborough.

Elle est composée de plusieurs structures tubulaires de grandes tailles servant de supports à des lettres. Elles sont réparties sur différents bâtiments du Musée de la Vie wallonne mais s'accrochent également à des maisons voisines. L'artiste précise que le choix des mots est aléatoire et que ces mots n'ont pas de lien entre eux. Le seul mot qui l'interpelle était "temps" car il s'agit d'une notion sur laquelle il travaille....

Peter Downsborough :

Né en 1940 à New Brunswick (New Jersey), USA

Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Architecte de formation, Peter Downsborough élabore depuis près de quarante ans un questionnement sur l'espace urbain, en une épure minimaliste faite de photographies, de vidéos, et de discrètes et puissantes interventions dans l'espace public. Entre écriture et sculpture, les œuvres de Downsborough sont faites de jeux de barres horizontales et verticales, sur lesquelles se greffent des mots isolés, comme le fragment d'un discours amorcé, interrompu, et/ou à compléter...

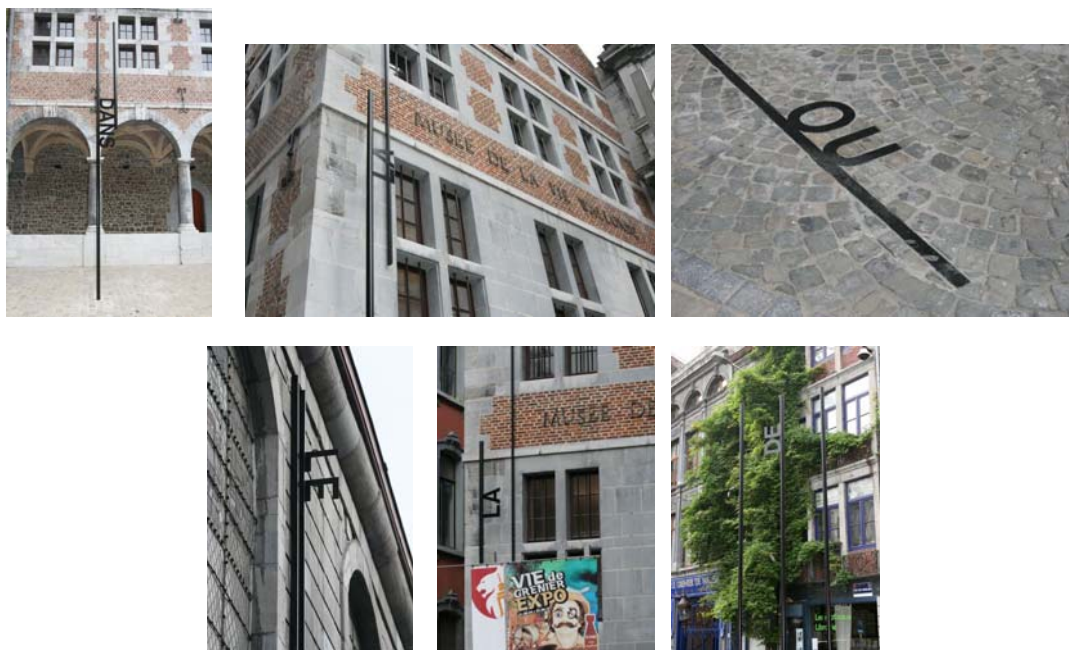
« Les installations de Peter Downsborough jouent des paramètres de l'espace où elles se produisent, qu'il s'agisse de l'espace réel de l'architecture et de la ville, de l'espace du lieu d'exposition ou de celui du livre : les surfaces des murs, des sols, des plafonds, parfois des vitres, comme celles des couvertures et des pages sont autant d'occasions pour lui d'interroger l'évidence des mots qu'il y inscrit. La verticale, l'horizontale, l'oblique, la coupure, le territoire ou la frontière sont ses outils de prédilection. S'il écrit ET, par exemple, tout au bord de la page, de telle sorte que la partie droite de la barre du T, coupée par le bord, se retrouve sur la page suivante, un peu comme un trait d'union solitaire, il met en cause tout à la fois l'espace du livre, et donc symboliquement celui que nous occupons en tant qu'êtres vivants, et le mot qu'il y engage et dont le sens se trouve étrangement dilaté : en reliant l'endroit et l'envers, mais peut-être aussi le dessus et le dessous, ou encore l'avant et l'après, la conjonction de coordination nous parle de notre propre espace, celui de la vie et de la mort, du connu et du mystère, de l'indéfiniment réductible présent... Dans l'espace du livre, l'artiste use de traits parallèles, dans l'espace tridimensionnel de la ville ou de la galerie d'exposition, il use de barres métalliques pendues au plafond et frôlant le sol, dans l'espace du livre, il utilise des aplats pour qualifier ou disqualifier tout ou partie des surfaces, dans l'espace tri-dimensionnel, il introduit parfois des cubes, sortes de dés à mots qui nous invitent à comprendre ce qui s'y trouve inscrit comme ayant la double valeur d'être là et de pouvoir y être imaginé absent. Les mots qu'il met à l'étude au moyen de ce

protocole rigoureux sont des conjonctions, des adverbes, des concepts à grande extension de sens qui sont souvent divisés pour être positionnés dans l'espace et y prendre sens de l'orientation de leurs parties.

Le protocole fonctionne comme un scalpel qui ouvrirait le mot pour fouiller à l'intérieur de son évidence et y restaurer une occasion d'étonnement : c'est cette qualité ouverte du sens qui demeure irréductible au système qui l'autorise, et dont nous appréhendons sans effort la nature poétique lorsque nous sommes au contact de chaque œuvre particulière, c'est cet instant fragile où la signification des choses nous paraît à nouveau découverte à travers celle des mots qui les désignent, irréductible à l'ennui de la répétition dans la mesure où elle nous donne à entendre le langage comme pour la première fois.(...) »

Jean-Philippe VIENNE

Notons également qu'une œuvre de Peter Downsbrough a été acquise en juillet 2007 par le Musée en Plein Air du Sart Tilman de l'Université de Liège.



Contacts presse : Michel GERARD, 15, rue des Croisiers 4000 Liège.
04.232.86.38. – 0496.807.013. – michel.gerard@provincedeliege.be

Toutes les photos liées à ces diverses manifestations sont téléchargeables sur le site www.provincedeliege.be/passages